

seroit-il pour cette population dont on parle tant, sans savoir le plus souvent ce que l'on dit ? J'imagine bien qu'il faut d'abord retrancher les moines du nombre des populateurs ; car en vérité, ce seroient de plaisans mariages que ceux des personnes qui ne possèdent individuellement aucun bien, qui sont en grande partie mendiens, & qui ne procréeroient que des mendiens. Oh ! pour des moines, dirait-on, nous en ferons débarrassés tôt ou tard ; & qu'il ne soit plus question d'eux. Parlons donc des Curés & des Vicaires. Sur quarante mille paroisses qui sont dans le Royaume, on ne s'éloignera pas beaucoup d'un calcul assez exact, en disant qu'il peut y avoir dix mille Cures bonnes : les autres ne passent guere 1000 ou 1200 liv. de revenu, & le plus grand nombre est à portion congrue. Or, comment voulez-vous que ce modique revenu, qui n'est même que viager, puisse suffire à l'entretien d'une femme & des enfans ? Voilà néanmoins, reprendra-t-on, ce qui se pratique en Angleterre, & dans tous les pays protestans où tous les Prêtres se marient : mais on n'ajoute pas qu'après leur mort le sort de plusieurs de leurs enfans est des plus malheureux. On fait, par exemple, qu'à Londres le très-grand nombre des courtisannes est composé de filles de ministres. Seroit-on assez Anglo-mané pour vouloir imiter ce bel exemple en France ? Et voilà cependant ce qui arriveroit infailliblement. Que seroit-ce si l'on marioit les Vicaires, les Prêtres habitués des paroisses, les Bénéficiers